

ArTchitectures

Septembre 2026

#24

Eizo Sakata
Stephano Boeri



www.studiomarcvaye.fr

Editorial

La mer vient à moi

Eizo Sakata est un alchimiste, il dessine sur du papier blanc à l'aide d'eau salée. Pas n'importe quelle eau salée, de l'eau de mer. Prélevée dans toutes les mers du monde par des complices bienveillants. Quand le papier a séché, avec les cristaux de sel qui brillent sous la lumière, les figures surgissent.

La rencontre fortuite de ses dessins cristallins avec l'encre de Chine ouvre la voie à des expérimentations improbables. L'artiste nomme son approche, Passivité active - Démarche de création in-situ.

Et un conte de Stéphan Boeri écrit à la demande de la Revue Grand Continent, Flora Mei Bias 2026-2126 ou le dernier malentendu.

Eizo Sakata

坂田英三



Auto-portrait Eizo Sakata.

Né en 1954, à Toyohashi au Japon, Eizo Sakata est diplômé en mathématiques appliquées de l'Université de Tokyo et devient ingénieur.

Il abandonne cette fonction pour revenir à sa passion première pour l'art et la création. Il s'installe à Paris en 1983, où il entreprend à partir de 1986 une recherche artistique.

Ses créations s'inscrivent à la croisée du dessin, de la peinture, du Land Art et de la performance.

Il est primé par la Fondation Miro en 1998 pour son projet *Baisers sans frontières*, une collecte de baisers à l'encre sympathique (jus de raisin).

Eizo expose dans le monde entier.

In situ / Art environnemental



Le Land Art et son esthétique s'accordent avec le tropisme écologique d'Eizo Sakata. Son esprit scientifique guide sa démarche esthétique, il la conjugue avec son sens de l'observation et de l'exploration par immersion.

Eizo réalise des œuvres in situ, souvent éphémères, avec trois principes : chaque projet est inspiré par le lieu, élaboré avec des matériaux trouvés sur place et installé en considérant son environnement. Le projet émerge de l'immersion dans le lieu, une sorte d'improvisation avec le temps et l'espace.

S' imprégner du milieu, c'est intervenir localement sur une problématique globale. C'est ainsi qu'il trouve son terrain d'expérimentation créative dans la nature, et sa position d'artiste entre tradition japonaise et occidentale. Atteindre la limite de l'effacement du sujet dans la création et dans l'approximation du rien.

Ses œuvres révèlent un jeu de la nature avec l'air, la lumière, l'eau et les profondeurs de la terre. L'eau est une alliée fidèle, partout à la recherche de son équilibre, du plan où elle réfléchit le réel et les secrets de ses sources, de l'humidité latente en toutes choses. L'eau, principale composante du vivant, est toujours présente.

Elle porte et maintient en suspension toutes les substances solubles, elle organise de fulgurantes rencontres à sa surface, des agencements subtils adressés à l'artiste disposé à les comprendre.

L'homme avisé aime l'eau parce qu'il a une intelligence fluide et souple comme l'eau.

In Situ, sur le lieu même de la révélation, l'artiste reconstitue le milieu qui l'a produite. Un agencement très conscient et maîtrisé de signes fléchés, morceaux de bois, vestiges de la nature, un univers où il n'y a pas des objets, mais de l'objet, tout ce qui est de nature à susciter un effet de présence silencieuse et mystérieuse. Ce qui subsiste de la révélation éphémère une fois qu'elle s'est disséminée, éparpillée en quelques vestiges en laissant les traces de son passage.

Dessins à l'eau de mer



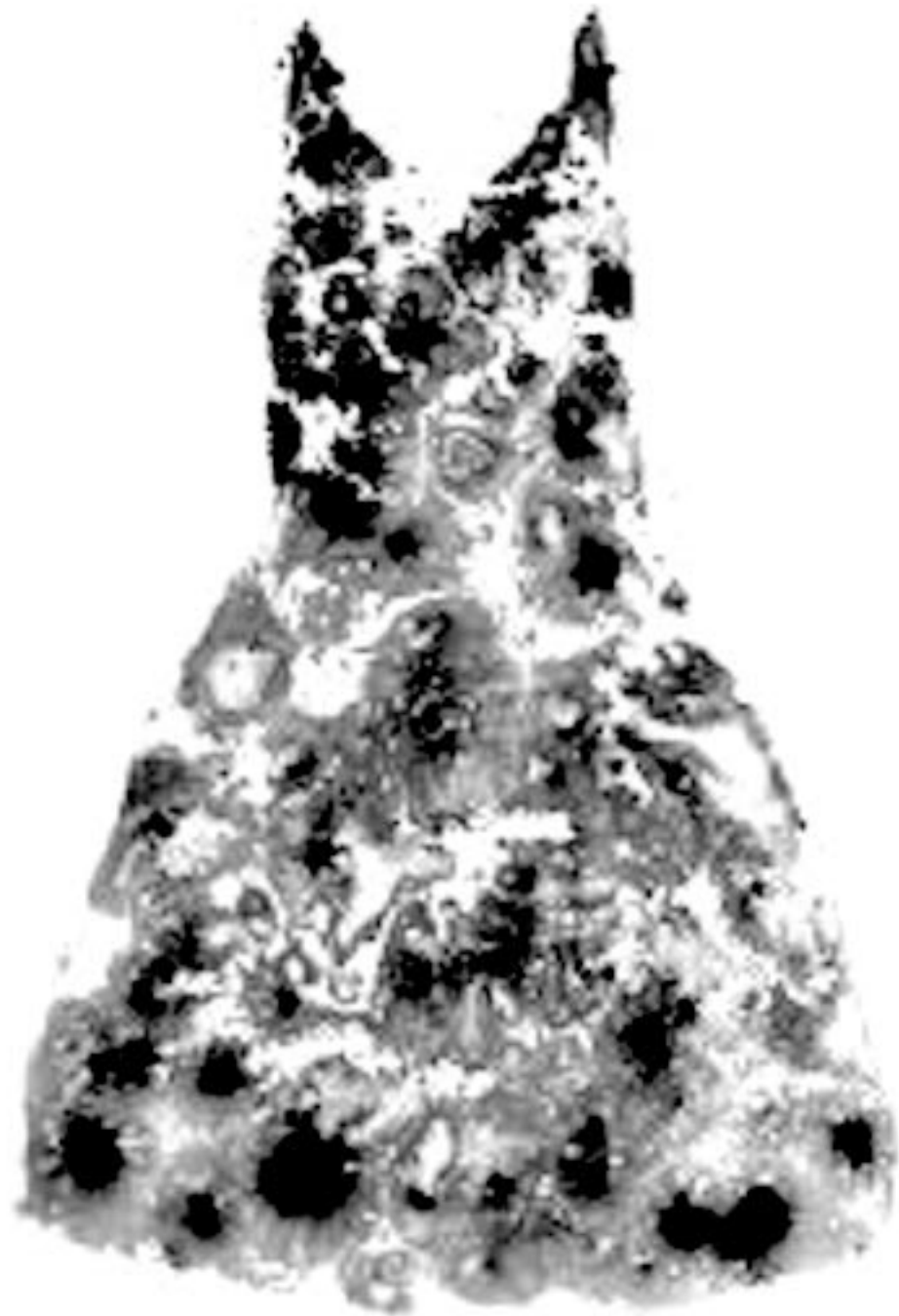
Artiste-plasticien, Eizo Sakata dessine à l'eau de mer. Une simple eau salée aurait manqué de poésie, Eizo prélève de l'eau de mer sur les côtes normandes et quand ses réserves sont épuisées, lance, par courriel, un appel à ses amis vacanciers pour qu'ils lui adressent la collecte dans des bouteilles en plastiques. Les colis d'eau de mer mentionnant le lieu de la collecte proviennent de tous les endroits du monde. Ainsi un aspect participatif s'ajoute au processus de création.

Dessiner à l'eau de mer, c'est attendre qu'elle laisse sur le papier des cristaux de sel après évaporation de l'eau. Le choix du papier est essentiel, il doit être d'une certaine qualité pour à la fois retenir l'eau et permettre aux cristaux de s'incruster solidement dans ses fibres.

En 2009, inspiré par le chat d'*Alice au pays des merveilles* qui apparaît et disparaît, Eizo imagine une série de dessins fantômes. Les objets ou figures sont dessinés sur le papier blanc avec de l'eau salée. Quand le papier a séché, sous la lumière, les cristaux de sel les font surgir. Par exemple l'application de ce protocole à la figure du vêtement, permet d'obtenir des effets de broderie ou de plissés.

Robe d'éclats
Eau de mer de Toreilles Pyrénées Orientale.

La mer vient à moi



Robe à fleurs
Eau de mer de Concarneau, 2013.

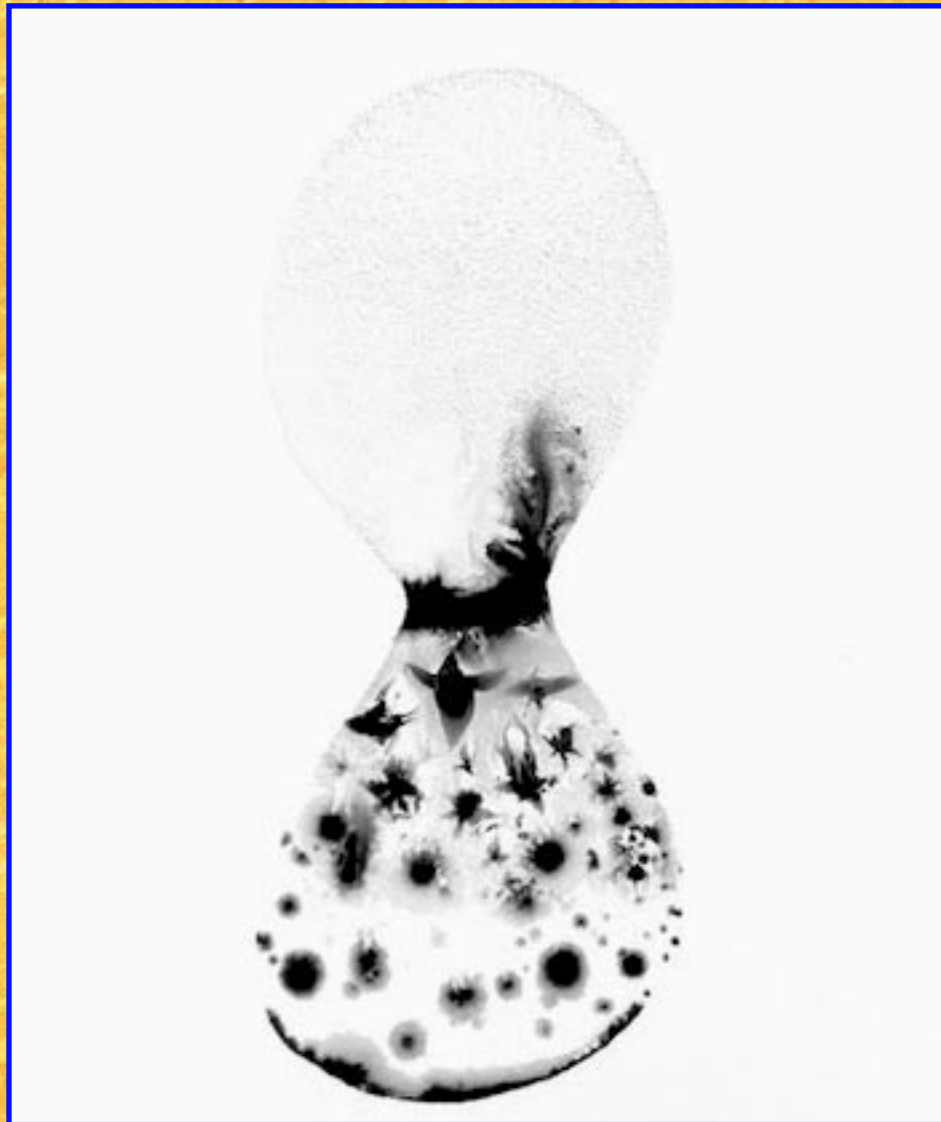
En 2013, la découverte par hasard, que l'encre de chine réagit à l'eau salée d'une manière extraordinaire, de l'ordre du magique, et cela de différentes façons selon la température, l'humidité et la salinité de l'eau, son travail consiste à observer attentivement ces réactions délicates et à provoquer au moment opportun les mouvements d'eau et d'encre susceptibles de produire des merveilles... Ezio considère que ce processus expérimental évoque l'essentiel de la nature : son mystère, sa poésie et sa force vitale.

Le dépôt d'encre, qui peut s'apparenter au *dropping* de Jackson Pollock, s'irise d'éclats délicats. De subtils motifs noirs sont créés par dispersion de l'encre sur l'eau salée. Des cristaux de tailles variées se forment par la lente évaporation sur la surface blanche. Laisser tomber l'encre goutte à goutte avec une pipette, en observant attentivement sa diffusion. Incliner le dessin, légèrement, selon la réaction de l'encre. Ajouter ou retirer de l'eau en épongeant avec une mèche de papier.

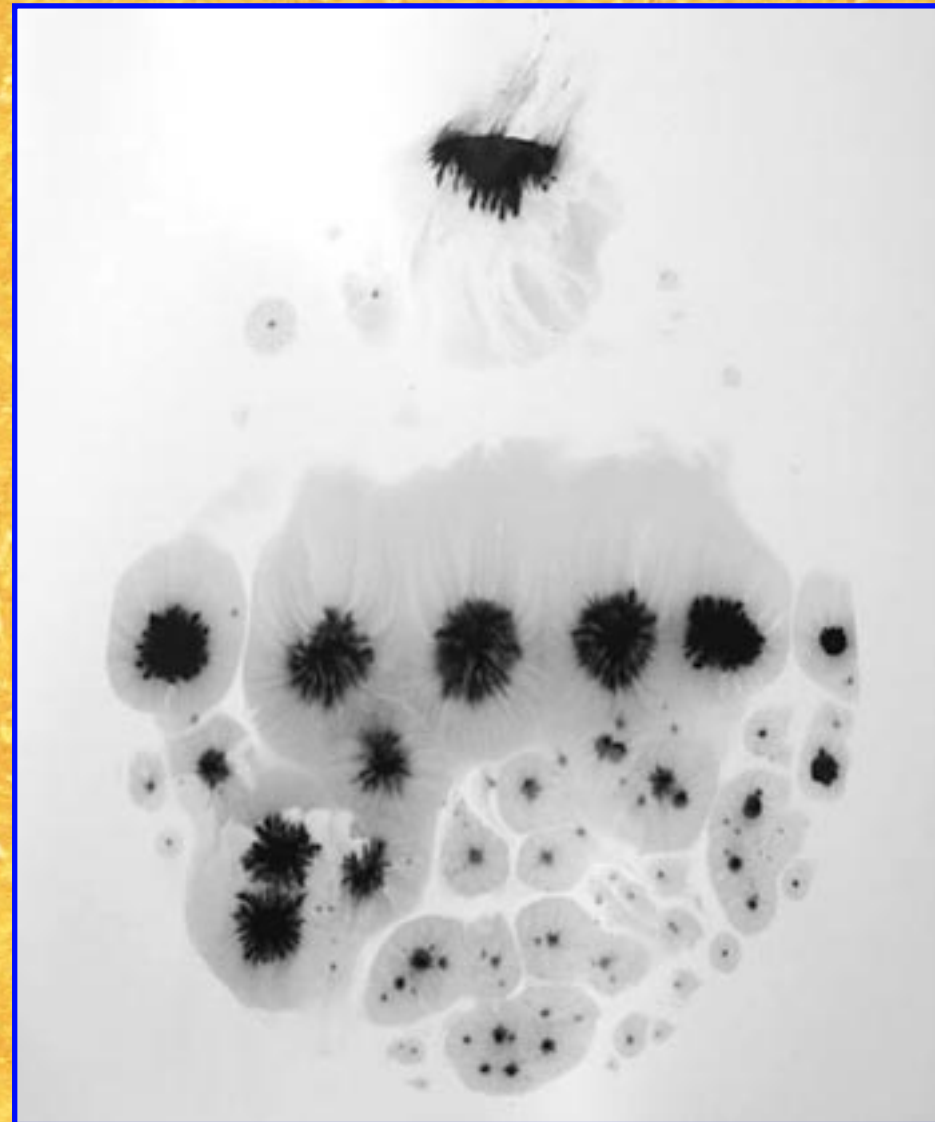
Dessiner avec les mains mais également avec les pieds, ce qui conduit au thème du corps. Des grands rouleaux de papier très large pour travailler avec un engagement de tout le corps. Méthode qui rappelle les actions du peintre Shiraga Kazuo du groupe Gutai. Dessiner en dansant sur le papier. Avec le doublement de la taille du papier, il faut entrer dans l'espace de la feuille.

Il est possible de dessiner en noir mais aussi en blanc. Dans ce cas la surface semble rester vide jusqu'au moment où sous l'effet de la lumière apparaît le scintillement des cristaux. Les différences de densité des parties noires sont dues au sel. Les dessins ignorent la couleur pour que se déploie la plus grande amplitude de tonalités entre ombre et lumière.

Sel gemme



Castagnettes Joyeuses 2015
eau de mer plage d'Ile d'Yeu & encre de Chine.



Tintin en Iran. Solution du sel gemme de Khara Varza-
neh et encre de Chine 2017.

En 2015, Eizo visite la mine de sel de Wieliczka où se trouve un lac souterrain dont l'eau est saturée de sel.

Eizo se sert également de sel gemme apporté des quatre coins du monde qui est le vestige d'un océan disparu il y a plusieurs millions d'années et contient plus d'éléments minéraux que n'en possède l'eau de mer actuelle et la solution saline se comporte d'une façon très différente de cette dernière.

Ce qui est en jeu dans cette technique de dessin, c'est la perméabilité de l'encre de Chine en fonction de la densité des sels minéraux contenus dans l'eau et qui change selon l'eau considérée.

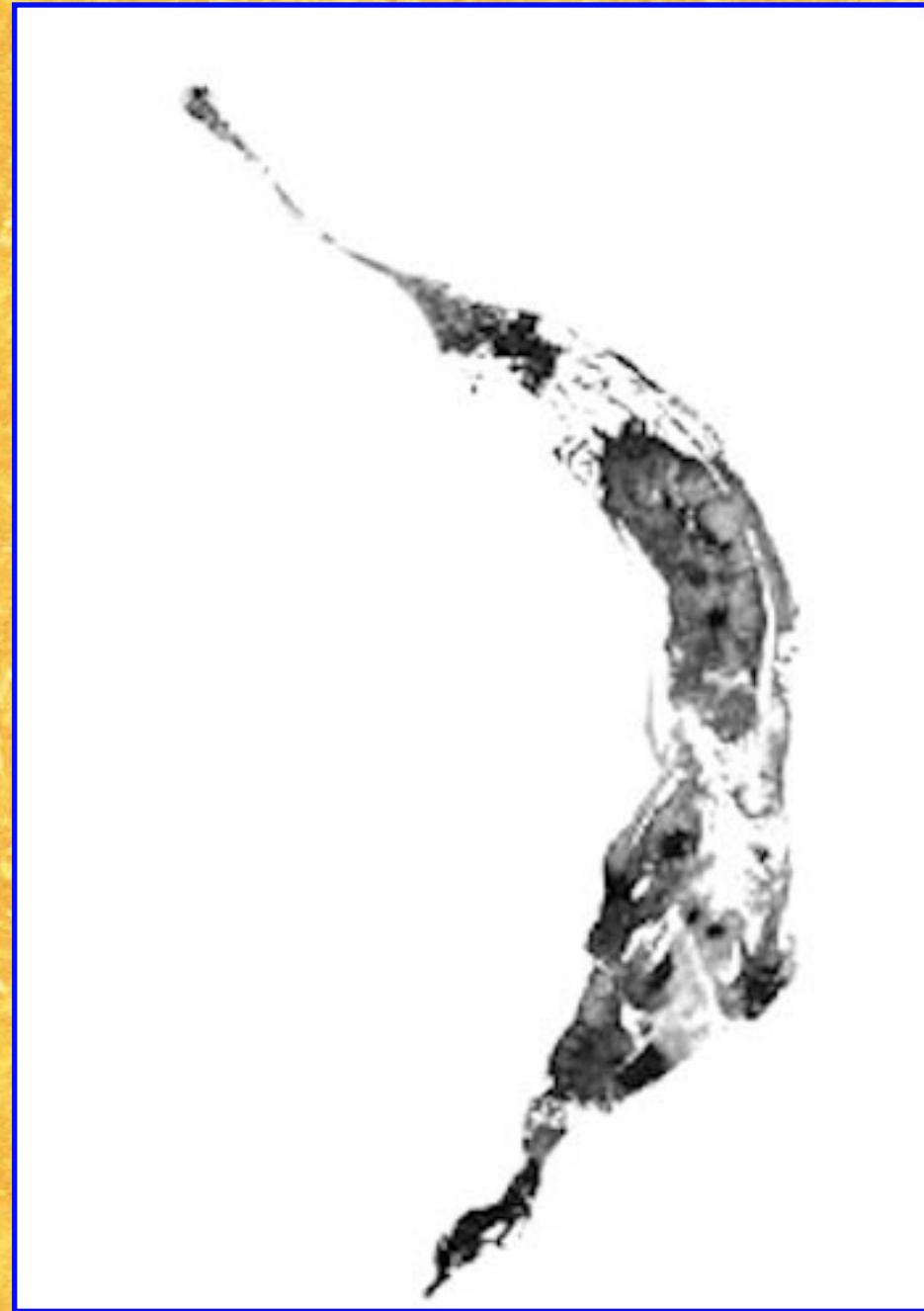
Les dessins réalisés en atelier, dessins à l'eau de pluie et à l'eau de mer, sont de même les produits d'une démarche poétique étayée sur des protocoles expérimentaux rigoureux.

C'est tout un art du silence et de l'attente qui s'y développe, une observation fine des réactions de l'eau de mer et de l'encre de Chine sur le papier, des interventions infimes et délicates pour s'ajuster au hasard, une immersion totale dans un processus, jusqu'à ce que la cristallisation se fasse, que l'esprit du sel s'incarne littéralement sur le papier.

Passivité active



Chrysalide 2020.
Dessin à l'eau de mer d'Agadir Maroc & encre de Chine.



Chrysalide Arc II 2019.
Dessin à la solution de sel de Salar de Uyuni Bolivie.

Cette attitude créative, Eizo la nomme Passivité Active.

Passivité car guidée par l'environnement et non pas par une volonté à priori.

Active car le processus est guidée par la stimulation ludique d'une curiosité aux aguets prête à capter ce que le milieu offre.

Le dessin à l'eau de mer participe de cette attitude. Et la technique de dessin à l'eau de mer résulte aussi de cette attitude.

S'impregner du contexte naturel et culturel avant d'apporter une réponse créative spécifique.

C'est cette démarche de création que Eizo décrit dans un livre publié en 2007 aux éditions Fudo, *Passivité active, démarche de création in-situ*, un livre que l'on peut savourer à la lumière du *nagori*, le terme japonais qui évoque les vestiges laissés par les vagues, du livre du même nom de Ryoko Sikiguchi.

Eizo Sakata est un passeur, avec humour et profondeur, de la philosophie de la nature japonaise.

Inébranlable est ma profondeur mais elle brille d'énigmes et d'éclats de rire.

Conte de Stephano Boeri / 2026



**FLORA MEI BIAS / 2026- 2126
OU LE DERNIER MALENTENDU**

**STEPHANO BOERI
SUR UNE DEMANDE DE LA REVUE GRAND CONTINENT**

*

C'est aujourd'hui, le 28 juin 2126, au 632^e étage de la Tour des Açores, que s'est éteinte l'architecte, biologiste et philosophe de l'environnement Flora Mei Bias, l'une des figures les plus radicales et visionnaires qui aient redéfini, au cours du siècle dernier, la relation entre l'espèce humaine et la planète vivante.

Elle avait cent ans.

On sait peu de choses sur ces origines, si ce n'est qu'elle était née à Singapour, en 2026, d'une mère vénézuélienne et d'un père chinois. Flora Mei Bias appartenait en effet à cette première génération qui a grandi dans la conscience irréversible de la crise écologique mondiale.

Après des premières études en sciences biologiques à Honolulu, où elle a développé très tôt un intérêt pour l'intelligence coopérative des écosystèmes marins, elle s'installe à Paris, où elle obtient en 2051 un diplôme en architecture environnementale à l'Institut mondial des écologies urbaines.

c'est au cours de ces années dramatiques marquées par ce qu'on a appelé la Grande Inondation, lorsque la montée irréversible des océans effaçait des milliers de

Mouvement de l'architecture profonde



kilomètres de côtes habitées et contraignait des centaines de millions de personnes à une migration permanente, que Flora Mei Bias est devenue l'une des plus jeunes figures de proue du mouvement de l'Architecture Profonde.

Né autour de la célèbre Ecole de Dakar, ce mouvement défendait une thèse alors considérée comme extrême: ne pas se limiter à concevoir des architectures flottantes ou des implantations amphibies, mais imaginer une nouvelle civilisation capable d'habiter de manière stable les profondeurs océaniques, transformant ainsi la mer pour la faire passer de frontière naturelle à un nouvel espace de convolution entre les espèces.

Au côtés des théoriciens fondateurs, parmi lesquels Luis Xu, Qoo Jo No Seda et d'autres figures centrales de cette extraordinaire période intellectuelle, Flora Moï s'est rapidement imposée comme l'une des esprits les plus brillants et les plus controversés du mouvement.

Mais c'est précisément son radicalisme qui l'a conduite, en 2068, à une rupture destinée à changer définitivement le cours de sa vie.

Jugeant insuffisante une vision encore trop anthropocentrique de l'Architecture Profonde, elle adhéra au "*Parliament of Living Species*" naissant, ce grand projet politico-culturel qui, pour la première fois dans l'histoire, proposait la reconnaissance formelle de toutes les espèces vivantes en tant que sujets participant aux décisions concernant l'avenir de la planète.

Tour des Açores



Son discours, prononcé en 2071, contre ce qu'elle qualifia d'"obsession transfuge des vols interstellaires" reste célèbre : une critique virulente adressée aux technocrates des îles anglo-saxonnes qui défendaient l'urgence d'un exode sélectif de l'humanité vers Mars et Vénus.

"Abandonner la Terre, déclara-t-elle à cette occasion, est le geste ultime d'une civilisation qui n'a jamais appris à cohabiter avec ce qui est vivant."

Trois ans plus tard, elle réalisa l'œuvre qui allait la rendre immortelle.

En 2074, Flora Mei Bias conçut en effet la *Tour des Açores*, considérée aujourd'hui comme l'une des inventions architecturales les plus importantes de la seconde moitié du XXI^e siècle.

L'édifice, à la croisée de l'ingénierie extrême, de l'écologie expérimentale et de l'utopie politique, s'étend sur mille mètres sous le niveau de l'océan et sur mille mètres au-dessus de la surface, donnant naissance à une structure de cohabitation verticale dans laquelle les êtres humains, la faune marine, les espèces végétales, les micro-organismes, les insectes pollinisateurs, les algues et les systèmes d'intelligence biologique artificielle vivaient au sein d'un écosystème intégré à très haute densité vitale.

Il s'agissait à ce moment-là de la première véritable architecture multi spécifique jamais réalisée.

La Tour des Açores a inauguré le modèle des Tours holistiques qui ont suivi, aujourd'hui répandues dans tous les océans de la planète et considérées comme l'un des éléments décisifs ayant permis le retrait progressif des grandes agglomérations terrestres, allégeant ainsi la pression anthropique sur les écosystèmes continentaux.

Couloirs océaniques



Pour cette intuition révolutionnaire, Flora Mei Bias a reçu en 2090 la plus haute distinction décernée par les Nouvelles Nations Unies.

Dans l'holomultigramme officiel annonçant le prix, les NNU ont rendu hommage à Flora Mei Bias "pour avoir compris avant les autres que le retrait progressif des populations humaines de la terre ferme ne constituait pas un renoncement, mais un nouveau pacte d'équilibre entre la civilisation humaine et l'ensemble des formes de vie, contribuant ainsi à la régénération du climat, de la biodiversité planétaire et de la qualité écologique de l'atmosphère terrestre."

Au cours des deux dernières décennies de sa vie, Flora Mei Bias avait progressivement abandonné la conception active pour se consacrer à l'enseignement.

Elle voyageait sans relâche à travers les grands couloirs océaniques, ces infrastructures reliant les tours holistiques disséminées dans les différents océans de la planète, atteignant ainsi même les communautés les plus reculées et transmettant partout son message le plus profond.

Un message résumé dans le principe qui l'a accompagnée jusqu'à la fin : la résonance universelle à travers l'architecture profonde.

Le dernier malentendu...



Selon Flora Mei Bias, l'architecture ne devait en effet plus se limiter à offrir un abri aux êtres humains. Elle devait devenir le dispositif capable de produire l'harmonie entre toutes les intelligences vivantes.

Avec sa disparition, nous ne perdons pas seulement une grande architecte. Nous perdons l'une des rares personnalités qui avaient eu le courage d'imaginer non pas comment sauver l'humanité de la Terre, mais comment sauver la Terre de la prétention de l'humanité à en être le centre. Peut-être que, dans cent ans, ce sera là son plus grand héritage : avoir enseigné à notre espèce l'art difficile de prendre du recul.

Aujourd'hui, le 28 juin 2126, à 03h42, heure océanique coordonnée, Flora Mei Bias s'est éteinte définitivement, au 632^e étage de sa Tour des Açores.

Avec elle disparaît l'un des esprits les plus extraordinaires que la planète ait connus - et peut-être aussi le malentendu le plus retentissant de l'histoire de l'architecture : pendant un siècle entier, le monde avait appris à écouter une voix singulière.

Ce n'est qu'aujourd'hui que, pour beaucoup, est soudainement apparu évident ce qu'elle n'avait jamais jugé important de préciser : que l'une des plus grandes architectes du siècle n'appartenait pas à l'espèce humaine.

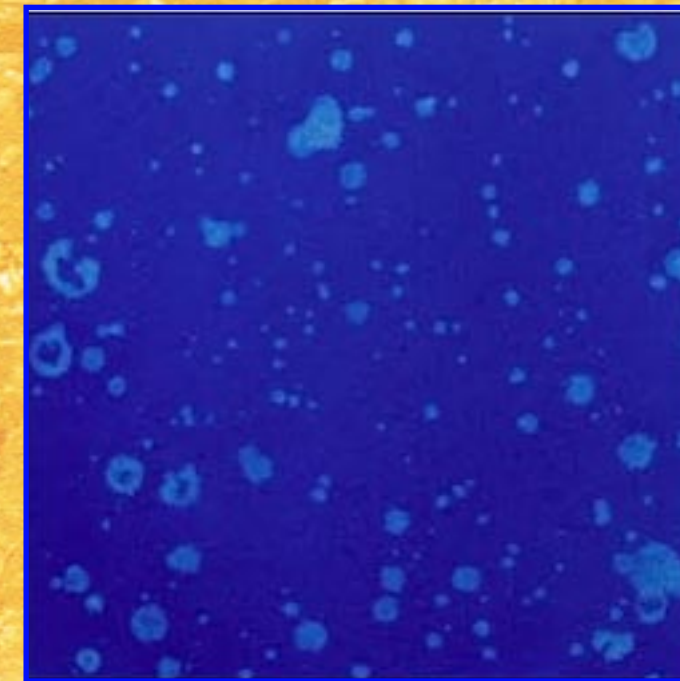
Stephano Boeri
A la demande de la Revue Grand Continent



ArTchitectures

www.studiomarcvaye.fr

- #1 Passion Japon 1/ Notions spatiales - Esthétiques - Jardins
- #2 Passion Japon 2/ Cérémonie & Pavillons de thé - Kenzo & Kengo
- #3 Passion Japon 3/ Tadao Andô & Shin Takamatsu - Susumu Shingu
Akira Mizubayashi
- #4 Passion Japon 4/ Sou Fujimoto - Capsules Hôtel - 2M26 - Yayoi Kusama
- #5 Passion Japon 5/ Kazuyo Sejima - Isamu Noguchi - Kansai Airport Express
- #6 Xu Tiantian - Seun Sangga / Paul Hardy
- #7 Georgia O'Keeffe - Luis Barragan - Hélio Oiticica
- #8 Fusion tropicale 1/ Bahia
- #9 Fusion tropicale 2/ Modernité Antartique
- #10 Studio Alchimia - Alessandro Mendini - Andrea Branzi - Occhio magico
- #11 Luis Barragan - Mathias Goeritz
- #12 Abécédaire 2025
- #13 Abraham Sotelo Garcia - Age atomique - Godzilla - Axiom Space+Prada+Starck
Céleste Zephalo
- #14 Passion Japon 6/ Tomoaki Uno - Chiaru Shiota - Yasuhiro Ishimoto
Walter Gropius
- #15 Passion Japon 7/ Kenzo Tange & Katsura
- #16 Fusion tropicale 3/ Franz Krajcberg - Pierre Restany - Roberto Burle Marx
- #17 Fusion tropicale 4/ Oswald de Andrade & Tarsila do Amaral - Oscar Niemeyer
Carnaval Rio 25
- #18 Edition La face cachée du soleil 1974
- #19 Andrea Branzi - Radical Design
- #20 Habiter - Vers un nouveau paradigme - Lexique à l'usage des jeunes générations
Habitus - Domus - Domesticus
- #21 Nucléaire et Spatial - Groupe d'Arte Nucleare - Groupe Gutai
Lucio Fontana et le spatialisme - Yves Klein et l'immatériel
- #22 Passion Japon 8/ Métabolisme - Kishô Kurokawa / Nakagin Capsule Tower
- #23 Jean-Paul Sartre - *Les Mobiles de Calder* 1946
- #24 Passion japon 9/ Eizo Takata - Stephano Boeri / Revue Grand Continent



Eau de pluie

Editorial, photographies, maquette © Studio Marc Vaye 2026

Autres crédits

Pages 1 / 7 © Eizo Sakata

Pages 8 / 12 © Stephano Boeri - Revue Grand Continent

Tout a été entrepris pour identifier les auteurs des documents qui figurent dans cette édition numérique universitaire gratuite.